ADANSONIA ENTRE DANS SA DIXIÈME ANNÉE

par A. AUBRÉVILLE

Avant d'y entrer avec *Adansonia*, il est bon de marquer un court temps de réflexion. La Revue éditée par le laboratoire de Phanérogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle a-t-elle, durant cette décennie passée, été conforme à ce que l'on espérait d'elle? A-t-elle rempli à la satisfaction générale le rôle pour lequel elle était conçue? En une décennie elle a eu le temps de faire ses preuves. Le seul fait qu'elle soit toujours vivante est une présomption sérieuse de son utilité et d'une certaine considération acquise auprès des milieux scientifiques qu'elle espérait intéresser. Certes le Muséum, le C.N.R.S. qui l'ont soutenue par leurs subventions, les abonnés, les lecteurs qui lui sont demeurés fidèles, témoignent de la validité de la conception première et de sa réalisation satisfaisante. Mais la Direction de la Revue, assistée des conseillers de son Comité de lecture, doit être plus exigeante, aller au delà et, faisant réflexion doit se demander si elle aurait pu mieux faire.

Il est nécessaire de se reporter neuf années en arrière, à la naissance de la Revue, pour juger du travail accompli. En novembre 1961 paraissait le premier fascicule du Tome I d'*Adansonia*. En réalité il s'agissait d'une renaissance. *Adansonia* naissait des cendres du bulletin du laboratoire de Phanérogamie, « Notulae Systematicae ». Cette revue de Botanique systématique avait été fondée en 1909 par A. FINET et le Prof. H. LECOMTE, dans le dessein de faire connaître au Monde savant les travaux poursuivis à l'Herbier du Muséum, essentiellement sur les flores tropicales .Les mêmes directives inspirèrent le Prof. H. HUMBERT, successeur de LECOMTE. Les « Notulae Systematicae » étaient alors le complément des œuvres magistrales entreprises par le laboratoire de Phanérogamie, la « Flore Générale de l'Indo-Chine » de H. LECOMTE et la « Flore de Madagascar et des Comores » de H. HUMBERT. Les descriptions d'espèces nouvelles et leurs diagnoses latines étaient publiées dans les « Notulae Systematicae ». Plus qu'une Revue générale cette publication était un recueil d'espèces nouvelles, surtout d'espèces indochinoises et malgaches. En fait elle paraissait très irrégulièrement, et elle était d'une lecture aride, de stricte systématique. On pouvait lui reprocher d'être parfois réduite à un simple catalogue de diagnoses latines, qui étaient distraites des Flores proprement dites. Il en résulta une certaine désaffection, notamment du C.N.R.S. qui, en 1959 considérant qu'il s'agissait d'un simple bulletin de laboratoire, voulut supprimer son concours financier. Les « Notulae Systematicae » avec leur nombre très réduit d'abonnés étaient condamnées à mourir.

Cette décision était dangereuse pour le laboratoire de Phanérogamie et pour les études en France sur les flores tropicales qui voyaient disparaître leur seul mode propre de diffusion. Pour la botanique française c'était une régression, une rupture avec un passé glorieux. Pour la botanique systématique en général c'était la perte d'un moyen d'expansion, la mise hors de la recherche mondiale, d'un organisme qui, bien que doté d'un des plus riches herbiers du Monde, était peut-être voué désormais à la médiocrité. Pour le Muséum c'était une perte certaine de prestige.

Le pire put heureusement être évité. Le C.N.R.S. consentit à la publication en 1960, de deux volumes dédiés à la mémoire de deux botanistes français, qui s'étaient fait connaître par leurs travaux sur la flore de Madagascar, Henri Perrier de la Bathie (1873-1958) et Jean Arènes (1898-1960). Ces volumes parurent encore sous le titre des « Notulae Systematicae » Tome XVI. Le C.N.R.S. acceptait enfin avec compréhension notre projet de remplacer le bulletin condamné par une Revue nouvelle, consacrée plus spécialement à l'étude des flores tropicales, et faisant appel, outre les travailleurs de l'Herbier national, aux botanistes de tous horizons. Nous avions choisi pour cette Revue nouvelle, le titre d' « *Adansonia* », faisant revivre le nom célèbre du botaniste Adanson et rappelant la mémoire du gran dsystématicien Henri Baillon qui, sous ce même nom, publia de 1860 à 1879 une Revue qui fit honneur à la Systématique française. Un dessin stylisé de la fleur d'*Adansonia digitata*, dû à N. Hallé, sur la couverture, recto et verso, plaçait plus apparemment encore et agréablement à la vue la Revue sous le patronage de l'illustre Adanson.

Le but était de publier tout ce qui peut être utile à la connaissance approfondie des plantes tropicales, dans toutes disciplines. Plantes plus spécialement tropicales, non pas seulement parce que c'était une vocation au moins tricentenaire du Muséum de Paris, mais parce qu'il est manifeste que dans le Monde tropical la botanique est demeurée très en retard. Le champ des découvertes botaniques s'y étend d'une façon sinon presque illimitée, du moins n'en aperçoit-on pas les limites. Toutes disciplines étant accueillies qui puissent concourir à une meilleure classification, le pas étant naturellement donné à la systématique morphologique classique, mais accompagnée si possible des apports de toutes les autres sciences : caryologie, palynologie, phytogéographie, écologie, embryologie, blastologie, etc., qui sont susceptibles d'inspirer les recherches de systématique ou, qui au delà de la morphologie, permettent mieux de dégager les véritables lignes de l'évolution et d'ouvrir les perspectives des classifications naturelles.

Avec l'étude des flores nous envisagions aussi éventuellement celle de la végétation tropicale en général et des milieux auxquels elle est liée, puis l'histoire des flores et de la végétation, sans oublier occasionnellement des notices sur les grands botanistes.

Notre programme était à la mesure du Monde tropical, c'est-à-dire immense.

Les articles publiés par *Adansonia* ont donc concerné les flores de

tous les continents, avec la collaboration de botanistes étrangers, parfois en langue anglaise, car il est bon que les botanistes français s'exercent à lire couramment l'anglais scientifique. Nous avons en revanche recommandé aux auteurs de ne pas exagérer l'emploi du latin, au delà des diagnoses les plus courtes et cependant suffisantes, afin de ne plus retomber dans la nourriture systématique sèche du catalogue d'espèces. Pour éviter aussi la double publication, ne fût-ce que par raison d'économie, nous suggérions dans les cas les plus simples, et quand cela paraissait opportun, de reporter aux Flores elles-mêmes les descriptions de taxons nouveaux, avec éventuellement les développements de systématique afférents, puisque nous concevions ces Flores comme des recueils de monographies qui, comme il s'agissait de flores mal connues, ne pouvaient être définitives. Le cadre descriptif de ces Flores ne pouvait être trop rigide. Nous ne pouvions non plus oublier les botanistes non professionnels que nous avions le désir d'intéresser par des articles rédigés dans un français clair, et avec des descriptions de systématique éclairées par des dessins d'analyse, aussi nombreux que possible, et des photographies.

Avons-nous atteint notre but? Nous l'espérons, au moins pour une part notable, en dépit de toutes sortes de difficultés, d'ordre financier ou de routine des présentations habituelles de taxonomie. Ce qui fut positif est dû essentiellement au concours constant du Muséum National et du C.N.R.S., et au dévouement du Rédacteur en chef d'*Adansonia*, M[me] Le Thomas. La Revue avec un rythme de publication de 2 fascicules l'an en 1961, 3 fascicules en 1963, a atteint le rythme trimestriel en 1965. Nous aurions aussi souhaité accueillir les monographies trop importantes pour une Revue dans des « Mémoires ». Nous n'avons pas pu dépasser le premier volume pour des raisons d'ordre financier, qui ont brisé un essor qui eût été — croyons-nous — profitable à la science botanique et plus particulièrement au Muséum.

Nos successeurs auront peut-être plus de chance. Nous le souhaitons sincèrement et, terminant ce retour vers le passé, nous émettons ce vœu que tous les concours qui ont favorisé la jeunesse d'*Adansonia* ne lui fassent jamais défaut, et mieux, que grandissant encore, ils assurent pour longtemps le rayonnement d'une Revue de la science française dans les pays tropicaux et dans le monde en général.